



Une écoute et un soutien pour les jeunes LGBTQ+

Anne-Marie Nicole

Le Refuge Genève est un lieu unique en Suisse pour l'accompagnement de jeunes LGBTQ+ «vers un mieux-être, une restauration des liens, une amélioration de l'estime de soi et une place confortable dans la société», selon les termes de sa mission. En dix ans d'existence, le Refuge a ainsi accompagné plus d'un millier de jeunes en difficulté. Il se veut un tremplin vers l'autonomie et l'affirmation de soi.

Ouvert au printemps 2015, le Refuge Genève est un service de Dialogai, une association engagée en faveur des droits des personnes LGBTQ+, qui a ainsi voulu répondre aux nombreux appels et témoignages reçus de jeunes en détresse, dont l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, qu'elle soit effective ou en questionnement, crée des difficultés familiales, scolaires ou sociales.

D'une modeste arcade à ses débuts, le lieu compte aujourd'hui plusieurs espaces qui s'organisent dans un dédale intérieur, au rez-de-chaussée d'un immeuble du quartier des Pâquis: un espace convivial pour l'accueil libre, une salle de calme pour se retirer, un coin bibliothèque avec une sélection de livres sur les questions d'orientation sexuelle et de genre, un vestiaire avec des vêtements et chaussures à disposition des personnes en transition, une cuisine, un bureau et un espace fermé pour les entretiens individuels.

Au bénéfice d'une formation en travail social ou en psychologie, les cinq membres de l'équipe proposent un accueil libre sans rendez-vous, des groupes de parole, des activités spécifiques et des entretiens individuels. «Le Refuge Genève

se veut un lieu d'articulation entre le collectif et l'individuel», explique Alexe Scappaticci, coordinatrice et responsable social-e-x* du Refuge Genève.

Outre l'accompagnement des jeunes, la structure propose une médiation familiale et un soutien à la parentalité, ainsi que des sensibilisations et des formations à l'extérieur, sur les lieux de vie, de scolarisation, de formation ou de travail des jeunes. En complément, le Refuge Genève dispose également d'un logement de trois lits pour un hébergement relais de six mois au maximum. «Le retour dans le cadre familial a toujours été notre priorité.»

Le Refuge Genève accompagne des jeunes LGBTQ+ jusqu'à l'âge de 30 ans. Durant la phase-pilote du projet, la limite d'âge avait été fixée à 25 ans. Cependant, «le travail de terrain a démontré que les questions du coming out, de l'acceptation de soi, de l'homophobie et transphobie intériorisée ou du rejet de l'entourage pouvaient s'avérer problématiques pour des personnes au-delà de cette limite d'âge», écrit l'équipe de Dialogai dans son projet institutionnel. En revanche, il n'y a pas de limite basse. «Il nous arrive de rece-



Artiset / édition française
3000 Bern 14
031/ 385 33 33
<https://www.artiset.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Fachmedien
Auflage: 925
Erscheinungsweise: monatlich



Seite: 6,7,8
Fläche: 63'176 mm²



Auftrag: 3005761
Themen-Nr.: 135002
Referenz:
5d7f72b5-bb32-4c3a-befe-2665ac2dc715
Ausschnitt Seite: 2/4

voir des enfants de 10 ou 12 ans», observe Alexe Scappaticci.

Pas de profil type mais des vulnérabilités communes

En dix ans, le Refuge Genève a accompagné plus d'un millier de jeunes. Au-delà de ce chiffre, il est difficile de tirer des statistiques ou des tendances: il n'y a pas de régularité dans la fréquentation du lieu, si ce n'est en termes d'affluence, plus importante en juin au terme de l'année scolaire, ou en fin d'année à la perspective des fêtes et des réunions de famille. «Il n'y a pas de profil type des jeunes que nous accueillons», affirme la coordinatrice. «En revanche, il y a des vulnérabilités communes: la détresse, la peur du rejet, de la discrimination et de la violence, l'énergie investie pour se

cache et, ce faisant, l'isolement et les ruptures de parcours. C'est un coup dur pour la santé mentale.»

Au printemps 2015, l'une des premières personnes à avoir poussé la porte du Refuge Genève est certainement cette adolescente de 15 ans, orientée là par la conseillère sociale de son école technique. «Notre patient zéro», ainsi que la désigne affectueusement Alexe Scappaticci. C'est al* qui raconte son cheminement qui a duré dix ans, passant par toutes les prestations, ou presque, proposées par le Refuge Genève et illustrant ainsi l'étendue de l'action de la structure. Le premier contact avec les jeunes qui arrivent est crucial, c'est un entretien d'investigation, de détection et de →



Une écoute et un soutien pour les jeunes LGBTIQ+



Une identité de genre ou une orientation sexuelle qui s'écarte des normes traditionnelles peut être source d'une grande détresse chez les jeunes.

Photo: Image d'illustration/Shutterstock



protection qui permet de comprendre le contexte familial. «Nous commençons par évaluer la santé mentale et le risque suicidaire, car nous en connaissons la prévalence chez les jeunes LGBTQ+». D'abord mutique, l'adolescente confie peu à peu subir régulièrement les propos blessants de son beau-père sur sa tenue vestimentaire. Au cours des premiers entretiens, elle exprime son attirance pour les filles.

L'impact positif du soutien familial

À sa demande, une première rencontre est organisée avec la mère et le beau-père afin d'apaiser les tensions familiales en travaillant sur les mots utilisés à la maison et la compréhension de l'homosexualité. Des études montrent que le soutien familial a un impact positif sur la santé mentale et réduit de 93 % les tentatives de suicide et les automutilations. Dès lors, la question ne se pose même pas de savoir si travailler ou non avec les parents. «Nous essayons de créer un terrain empathique et de restaurer les liens. Nous apportons aussi de la connaissance pour dissiper les doutes et les peurs des parents qui les empêchent d'entrer dans un processus d'acceptation. Dans la plupart des cas, les parents sont aimants et nous pouvons instaurer le dialogue.»

Malgré une situation apaisée, l'adolescente reste en grande détresse, jusqu'à confier qu'elle se sent garçon depuis longtemps. Un nouveau travail s'engage alors avec la mère, le beau-père s'étant mis en retrait. «Nous avons beaucoup travaillé avec la maman qui était choquée, qui avait l'impression qu'on tuait son enfant, qu'elle perdait sa fille. En accord avec le jeune, nous l'avons associée au choix du nouveau prénom et pronom. Nous essayons de montrer aux parents que cela peut être une belle aventure aussi.» À ce moment-là, le jeune a demandé à pouvoir rencontrer d'autres jeunes ayant des parcours similaires, et la mère a aussi souhaité rencontrer d'autres parents vivant la même situation. C'est ainsi qu'ont été créés les groupes de parole au sein du Refuge Genève.

Si les idées noires disparaissent grâce au soutien maternel retrouvé, le jeune veut quitter l'école où il se sent rejeté. Tandis que les interventions du Refuge Genève dans écoles se limitent à de petits modules, l'équipe a travaillé trois jours avec le corps enseignant et la classe du jeune, avec des jeux de rôle et des apports de connaissances sur la thématique, expliquant le parcours de transition que vivait ce jeune et misant sur une approche positive pour lui laisser une place. Le jeune a aussi pu dire ses attentes de vive voix à ses camarades. Alors qu'il était sur le point de quitter l'école avec des résultats moyens, il est sorti parmi les meilleurs de sa volée. Par la suite, il a encore bénéficié d'un accompagnement administratif, notamment pour le changement d'état civil et

le processus médical.

Aujourd'hui, l'adolescente de 2015 est un jeune homme de 25 ans, un adulte autonome, engagé dans un parcours de procréation médicalement assistée avec sa compagne. «On peut dire que nous nous sommes construits ensemble et que nous avons beaucoup appris mutuellement, au cours de ces dix années. C'est quand même une belle histoire», se réjouit Alexe Scappaticci.

Travail en réseau et sensibilisation

Cette expérience met également en lumière l'importance du travail en réseau, que ce soit avec l'école, les foyers éducatifs, les familles, les services de loisirs et tous les autres lieux que fréquentent les jeunes. Elle souligne aussi la nécessité de sensibiliser et de former au thème de la jeunesse LGBTQ+ les professionnel·les de la santé, du social et de l'éducation qui accompagnent des jeunes et combler ainsi une lacune en la matière dans les cursus académiques. Les programmes proposés par le Refuge Genève mettent l'accent sur «l'importance d'une posture affirmative et bienveillante», inclusive et respectueuse, et offrent des outils et des approches pratiques, par exemple le choix du vocabulaire, un répertoire des besoins des jeunes, une attention sur les enjeux du travail avec la famille, l'entourage, l'école et les lieux de vie. «Notre approche est de sortir du débat d'opinion et de privilégier des apports théoriques, avec des connaissances et des données scientifiques. Nous ne pratiquons ni le militantisme ni le prosélytisme», insiste Alexe Scappaticci.

Si l'équipe du Refuge Genève peut sans doute se réjouir d'une certaine démocratisation de la thématique et d'une parole plus libérée, elle s'inquiète aussi des discours décomplexés et réactionnaires à l'encontre des personnes LGBTQ+ qui se multiplient, à la faveur des réseaux sociaux. «On se dit qu'on n'est pas encore au chômage...», conclut Alexe Scappaticci, non sans un certain dépit. ■

* Le magazine Artiset adopte un langage inclusif et épiciène. À la demande de Alexe Scappaticci, nous avons utilisé le x de l'écriture inclusive ainsi que le pronom al, servant à désigner les personnes non-binaires, agenres ou genre fluide.

«Nous voulons sortir du débat d'opinion et privilégier des apports théoriques. Nous ne pratiquons ni le militantisme ni le prosélytisme.»

Alexe Scappaticci, coordinateur·rice et responsable social·e·x du Refuge Genève